Rapport d'une observation sur une jambe sphacelée et separée par la Nature dans l'articulation du genou. par M. Campardon chirurgien de l'hopital de Bagneres, &c.

Un garçon agé de 10 ans se fracture, en tombant d'un arbre, la jambe droite au dessous de sa partie moyenne. sa fracture est compliquée d'une sorte contusion, d'une plaie avec hemorragie et fracas d'os. M. Campardon replace ceux qui sont derangés et applique un bandage roulé lachement, de préference ajoute-il, à celui de 18 chefs par rapport à la facilité de remuer le membre fracturé, à la jeunesse et à la legereté du Malade. le lendemain l'enfant est agité et a de la fievre; le 3e. jour les os paroissant déplacés, le chirurgien les reunit et applique le meme bandage; le 4e. jour il reconnoit que le pied est froid et le 5e. qu'il est gangrené et cependant il continue encore l'application du bandage roulé. les progrès de la gangrene s'étendent à la jambe, le genou, la cuisse deviennent très gonflés et le gonflement gagne le ventre, la fievre, l'abatement augmentant. alors M. Campardon propose d'amputer le membre quoique la gangrene ne soit pas bornée; mais heureusement les parens de l'enfant s'opposent à cette opération. les accidens s'accroissent, des consultans mandés trouvent le Malade dans un état desespéré. le 7e. jour les limites de la gangrene se manifestent au genou; le chirurgien fait alors un traitement méthodique, applique les emolliens sur la cuisse et les antiputrides sur la jambe sphacelée: dans peu de jours les accidens s'affoiblissent, le cercle de separation de la partie morte devient plus profond, la cuisse se degonfle et le 13e. jour la jambe ne tenant plus que par le ligament inferieur de la rotule et les ligamens interarticulaires est bientot separée de la cuisse par la section de ces parties; il reste un ulcere de bonne nature, une portion des cartilages des condyles et la pointe de la rotule s'exfolient enfin la cicatrice avance et paroit devoir etre complete en peu de tems mais par la negligence des parens à panser l'enfant, elle n'est achevée qu'au bout de neuf à dix mois. M. Campardon remarque que la cuisse malade est plus mince que l'autre,

que les condyles sont applatis et recouverts d'une cicatrice dure et ferme comme un parchemin et qu'il n'y a point de rotule cet os etant fondu dans la suppuration ou plutot entrainé par les muscles vers le milieu de la cuisse.

Tel est le précis de l'observation communiquée par M. Campardon. il attribue la gangrene à la contusion des chairs et non point au bandage roulé qu'il a appliqué contre les principes de l'art et dont il a continué plusieurs jours l'application, quoique le membre fut sphacelé. Cette conduite est étrange et tres reprochable surtout à un chirurgien qui la tient à son retour de Paris où dit il, j'ai eu l'honneur d'etre admis dans les seances de l'Academie Royale de chirurgie et d'être gratifié du titre de son correspondant." si comme nous le pensons le bandage roulé lachement et devenu trop serré par l'engorgement du membre a principalement contribué à la gangrene, cette observation donnera une nouvelle preuve des dangers qui resultent de l'application de ce moyen dans les fractures. Mais elle presente un autre point d'utilité en marquant que la jambe sphacelée a été separée par la Nature dans l'articulation du genou et que le Malade a ensuite été parfaitement guéri. Quelques auteurs fournissent des faits semblables et l'Academie en a reçu plusieurs qui reunis avec ceux où l'on remarque que la Nature a été impuissante pour achever la guerison, donneront lieu de savoir s'il vaut mieux abandonner à la Nature la séparation des membres gangrenés par quelque cause que ce soit, que d'en faire l'amputation,

Nous estimons que cette observation merite d'etre conservée,

Chopart